

Bonjour et bienvenue dans ce conte jusqu'à toi, votre podcast d'histoires.
Ça fait déjà trois ans que le podcast existe. Souvenez-vous le 31 octobre 2018 sortait ma toute première histoire, d'une qualité sonore un peu douteuse et surtout sans aucun bruitage. Une histoire sortie de mon imagination mais du terroir.
L'année d'après je vous en proposait une nouvelle version, avec un habillage sonore.
L'année suivante, c'était la version vidéo qui sortait.
Cette année, j'ai décidé de faire une histoire totalement différente, mais Halloween oblige, effrayante...
Alors j'espère que vous allez bien et que vous aimez les histoires kifonpeur, parce que maintenant, Et maintenant je me dis que puisque c'était histoire du terroir, mais inventée, j'aurais pu faire histoire du terroir et juste prendre la légende de la goule...
Enfin bref, place à l'histoire...

Au commencement était la plaine, l'herbe et la forêt à perte de vue. Ils étaient heureux, l'air était chaud et bon, le soleil très présent et la nourriture abondante. Il n'y avait qu'à se baisser pour déguster les meilleurs produits. Ou au contraire s'élever un peu quand il s'agissait de fruits à cueillir sur les arbres.
Les oiseaux volaient haut dans le ciel, des animaux passaient en courant dans les hautes herbes et les sous-bois, les moins farouches s'arrêtaient et mangeaient dans la paume des enfants.
Tout était rire et joie. Il n'y avait pas de peur, pas de pleurs et l'étendue du monde se déployait autour d'eux.

Puis, les nuits se firent plus longues. Le froid arriva. Les enfants devaient se serrer les uns contre les autres en grelottant pour partager leur chaleur. Les adultes partaient de plus en plus loin, de plus en plus longtemps pour trouver de la nourriture.

Cette année là, la colonie fut décimée. Les plus vieux et les plus jeunes payèrent le plus lourd tribut, si bien que quand la Grande Nuit fut terminée, ce qui restait du Conseil avait appris. Il fallait dès que le beau temps reviendrait, faire des réserves et se trouver un abri pour ne plus perdre autant de gens.
Serrés les uns contre les autres, les rescapés approuvèrent. Seuls et insouciant, ils ne survivraient pas à un nouvel hiver. Il fallait prévoir.
Ils ont alors décidé. Deux d'entre eux allaient devoir partir et trouver un abri pour le reste de la colonie.
C'est sur Alwyn et Ellyn que c'est tombé. Un garçon, une fille, jeune et aventureux. Bien sûr on s'est arrangés pour leur fournir un minimum de nourriture et ils sont partis.
Ils ont marché, marché. Sous la neige d'abord. Se reposant au creux des arbres, parfois creusant le sol pour avoir un minimum de chaleur.
La neige a laissé place à la pluie et enfin, face à eux se sont dressées des montagnes.
Ils ont marché jusqu'à leur pied, et là, découvert tout un réseau de grottes. Qu'ils ont exploré. Un long couloir, juste de la bonne taille pour qu'ils puissent passer à deux de front, en se collant un petit peu. Le plafond assez haut au-dessus de leur tête. Parfait pour les plus grands d'entre eux qui auraient à peine à se baisser pour avancer.
Le tunnel faisait de temps en temps un virage, mais il restait unique. Au bout d'une ou deux minutes de marche, il s'ouvrait sur une grande salle. On était en fin de journée et le soleil rasant passait par un trou dans le mur de la grotte.

Ils regardaient autour d'eux. La salle était propre et sèche. Pas de traces d'animaux ou d'habitants. Suffisamment grande pour accueillir toute la tribu. Différents tunnels partaient dans différentes directions. Ils les ont parcourus. Certains donnaient sur des chambres plus étroites, d'autres sur ce qui pouvait servir de pièces de stockage. Des chambres confortables. L'un de ces tunnels après quelques dizaines de mètres débouchait sur une rivière souterraine. Un parfait endroit en somme. De quoi boire, de quoi caser tout le monde, un toit sur la tête et une température agréable. En aménageant un peu l'endroit, on aurait une superbe place. Pour vivre. Longtemps.

Alwyn et Ellyn ont fait demi-tour. Ont marché, marché. Longtemps, pour retrouver le reste de la colonie. La fin de l'hiver avait prélevé son tribut et c'est moins d'une dizaine de personnes qui ont suivi les deux enfants jusqu'à leur nouvelle maison.

Et le temps à passé. Quelques générations se sont succédé jusqu'à ce beau jour de printemps.

Les enfants jouent dans la grande plaine devant la grotte. Leurs rires retentissent dans toute la clairière. Quelques grand-mère jettent un œil sur la marmaille qui se poursuit, chute parfois sur une racine.

Elles ont l'œil vif et les rides du sourire au coin de l'œil.

Dans les grottes, des adultes dans la force de l'âge font le tri dans ce qu'il reste d'aliments de l'hiver, gardant ce qui est encore comestible et jetant le reste. Ils ont survécu à la Grande Nuit, encore.

Un autre groupe part en chasse, salue les enfants en partant, qui leur répondent avec de grands signes de la main. Quand ils reviennent, on leur fait fête et on partage le butin. Chacun mange à sa faim.

Jour après jour, le même schéma se reproduit. Et les saisons avancent. Le printemps laisse place à l'été. L'été à l'automne. Les premiers frimas arrivent.

Ce jour-là, un groupe de chasseurs part. Il fait encore nuit. Le père dépose un dernier baiser sur le front de Alwyn et Ellyn puis sort. Ses pas laissent une trace sur le gel craquant, avant d'être recouvert par la première neige de l'année.

Le groupe s'éloigne dans un tourbillon de flocons.

La journée se passe. La nuit arrive. Les ventres gargouillent, le groupe de chasse n'est pas revenu.

À l'aube un autre groupe part. Lui aussi ne reviendra jamais.

Le Conseil se réunit. Il faut faire quelque chose. Des éclaireurs sont envoyés. Le reste du groupe se terre dans les grottes, se contentant de ses réserves de nourritures. Les enfants ne sortent pas, les anciens racontent des histoires pour passer le temps.

Un jour passe, deux, trois.

Les éclaireurs reviennent.

Ils sont pâles. Leurs mains tremblent.

A peine rentrés, ils demandent une réunion d'urgence au conseil. Ils ne prennent même pas le temps de saluer qui les enfants, qui le conjoint, alors que ça fait plusieurs jours qu'ils sont absents et que les leurs se rongeaient les sangs.

La réunion dure longtemps. Finalement l'Ancien convoque toute la tribu et se racle la gorge

- Alors voilà les choses comme elles sont: des monstres, énormes, se sont installés pas très loin d'ici. Nous avons bien essayé d'entrer en contact, de négocier, mais ils ne parlent pas. Ils hurlent. Ils ont des griffes mortelles. Pire que ça, leurs yeux sont faits d'énergie et là où leur regard se porte, la vie s'éteint.
Nous avons retrouvé les corps de nos compagnons dans leur campement. Horriblement mutilés. Quand les monstres nous ont vu, nous avons juste eu le temps de fuir. Ils nous ont poursuivi longtemps, on pouvait entendre leurs cris et leur course juste derrière nous. Heureusement, nous avons réussi à les semer et après de grands détours, pour être sûrs qu'ils ne suivent pas notre piste, nous voilà. Mais il va falloir faire attention. Très attention. Ils ne sont qu'à deux vallées d'ici. On ne peut pas déménager, ça serait pire si on n'avait pas nos grottes pour nous protéger, mais il va falloir faire attention. Très attention. Pour qu'ils ne découvrent pas nos traces. Pour qu'ils ne sachent jamais que nous venons d'ici.
Et pour ça, il va falloir instaurer de nouvelles règles, alors écoutez bien

Autour de lui, le silence se fait. Les petits ont arrêté de jouer et le regardent, les grands retiennent leur souffle. Tous, ils ont peur du discours qui va suivre.

- Désormais, plus personne ne va seul dehors. Les petits vous ne sortez plus. Ce n'est que temporaire, juste le temps de connaître un peu mieux nos ennemis. Pour les grands. On va organiser des tours de garde. Je ne sais pas encore si le danger est plus grand le jour ou la nuit, alors pour le moment, on sort le stricte minimum, juste pour se ravitailler et surveiller ces créatures. Et tout le monde, on essaye de rester silencieux le plus possible. Je sais que nous en sommes capables.

Tous les yeux se tournent vers lui, les plus petits sanglotent, rassurés par les plus âgés.

Et c'est ce qu'ils font.

Certaines chambres des grottes sont réaménagées en espace de jeux pour les plus petits. Des groupes de deux-trois grands sortent tous les jours pour procurer de quoi manger à tout le monde.

Une dizaine d'autres, ceux qui ont les yeux et le regard le plus perçant deviennent sentinelles. Ils se relaient 24h sur 24.

Et malgré ça, les disparitions continuent. Parfois un groupe de chasse ne rentre pas. D'autres fois, un enfant tenté par l'interdit et sorti sans prévenir personne ne donne plus signe de vie.

Petit à petit, la colonie perd sa joie de vivre. Se replie de plus en plus dans le silence. D'autant que depuis quelques nuits, quand on tend l'oreille, on peut entendre au loin, les cris et le feu des monstres. Il se rapproche. De jour en jour.

Bientôt d'énormes traces de pas se retrouvent devant l'entrée de la grotte. Des pièges sont posés aussi. Et inexorablement, leur nombre diminue...

Puis, de cette grande colonie, il ne reste que Alwyn et Ellyn. Terrés dans les grottes. Ils tiennent un maximum sur les réserves faites par les autres, ne mangeant d'abord qu'un repas par jour, puis un tous les deux jours. Ils doivent se rendre à l'évidence, ils vont devoir sortir, ou mourir ici, de faim et de peur.

Blottis l'un contre l'autre, ils attendent le bon moment. Quand dehors c'est la tempête, que le vent souffle en bourrasque plus fort qu'une meute de loups enragés.

Une petite tête se tend vers l'extérieur, depuis l'entrée de la grotte c'est Alwyn

- C'est bon la voie est libre, on peut y aller.
- T'es sûr? J'ai peur
- Ne crains rien, à deux, on s'en sortira, on fera comme l'Ancien a dit, on sera prudent
- Ca ne leur a pas servi aux autres...
- ... Ils n'étaient pas nous...

Une rafale de vent leur souffle ses flocons au visage. Pliés en deux, ils avancent contre le vent.

Ils avancent lentement. Pas après pas. Regarde jusqu'à s'user les yeux le sol devant eux pour ne pas se faire prendre dans les pièges. En déclenche quelques uns avec des bâtons. Pour être sûrs de ne pas tomber dessus au retour.

A part le rugissement du vent, il n'y a rien autour d'eux. Les arbres sont nus, les petits animaux endormis. Heureusement, ils connaissent les racines, celles qui peuvent les nourrir, celles qui leur permettront de vivre encore un peu.

Quand ils rentrent, peu avant l'aube, leur butin est très maigre. Mais ils peuvent manger. Ils sont sauvés, pour quelques jours.

S'ensuit une série de maraudes. Toujours de nuit. Mais pas toutes les nuits. Certaines, les bruits des monstres sont trop présents. Les pièges trop nombreux. Ils leurs semblent voir leurs yeux maudits partout.

Alwyn et Ellyn n'osent plus trop rester dans les grottes près de l'entrée. Ils explorent le réseau de cavernes, de plus en plus loin, de plus en plus profond. Les lieux dangereux qu'on leur avait interdit, trop de risques de se perdre deviennent ceux où ils se sentent en sécurité.

D'autant qu'un matin, en revenant d'une chasse bien maigre, ils découvrent des traces boueuses dans la première grotte. Et des déchets.

Il n'y a plus aucun doute, les monstres ont découvert leur foyer.

Ils tremblent.

- Mais Alwyn, qu'est-ce qu'on va devenir?
- Ne t'inquiète pas, nous sommes ensemble. Nous vivrons ensemble, ou nous périrons ensemble.

Ils se serrent très fort dans les bras. Un craquement retentit. Juste à côté d'eux.
Une créature énorme, avec deux yeux brillants sur la face et un autre double, grand et noir
au bout d'une énorme trompe les regarde.
L'homme crie, content, arme son fusil.
Il met en joue Alwyn et Ellyn qui tremblent et tentent de fuir. Trop tard.
Un tir. Un deuxième.
Les deux renards tombent. Une tache rouge sombre s'agrandit sous eux.
Le chasseur appelle son collègue, montre les deux animaux.
Ils ramassent les petits corps encore chauds, se poussent en rigolant et repartent sans
même se retourner.

Dans l'ombre une autre créature, grande, dangereuse, retrousse les babines, un
grondement sourd monte du fond de sa gorge. Elle les suivra jusqu'en enfer s'il le faut, mais
ils payeront...